**Teresa Shawcross, *The Chronicle of Morea.
Historiography in Crusader Greece***

G. Matteo Roccati

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3986>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3986

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 298

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

G. Matteo Roccati, « Teresa Shawcross, *The Chronicle of Morea. Historiography in Crusader Greece* », *Studi Francesi* [En ligne], 167 (LVI | II) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 13 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3986> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3986>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Teresa Shawcross, *The Chronicle of Morea. Historiography in Crusader Greece*

G. Matteo Roccati

RÉFÉRENCE

TERESA SHAWCROSS, *The Chronicle of Morea. Historiography in Crusader Greece*, Oxford, Oxford University Press, 2009 («Oxford Studies in Byzantium»), pp. XVI-402.

- 1 Remarquable étude d'ensemble de la *Chronique de Morée*, attestée dans quatre versions – grecque, française, aragonaise et italienne –, mais dont la première rédaction, probablement en grec, à l'origine de toutes les autres, n'a pas été conservée. La chronique a été rédigée par un témoin anonyme, en partie oculaire, actif dans les dernières décennies du XIII^e et les premières du XIV^e siècle, et elle commence à circuler vers 1325. Le texte grec du ms. Copenhague, Fabricius 57 et la version française (ms. Bruxelles, 15702) sont les deux témoins les plus anciens. La version française est le résultat d'une paraphrase rédigée entre 1331 et 1346 sans doute à Naples à la fin du règne de Robert d'Anjou; la version aragonaise a été prolongée jusqu'en 1380 et se révèle beaucoup plus sommaire pour la période juste après 1320, période que le continuateur connaît mal; la version italienne est un résumé réalisé à partir de la version grecque, datable au plus tôt du XVI^e siècle.
- 2 L'introduction présente la chronique et le cadre historique des événements qu'elle relate: la conquête des territoires de l'empire byzantin après la chute de Constantinople en 1204 et la constitution de la principauté de Morée par Guillaume de Champlitte et Geoffroy de Villehardouin, son expansion jusqu'en 1261 et sa longévité: elle ne sera entièrement réabsorbée par l'empire byzantin que dans le premier tiers du XV^e siècle. Le travail s'articule ensuite en trois parties. La première (*Composition, transmission, and reception*) fait le point sur les circonstances de la composition du texte et les manuscrits

qui le transmettent dans ses différentes versions: huit témoins, dont cinq pour la version grecque; les versions française, aragonaise et italienne ne sont attestées chacune que par une copie. Sont examinés ensuite les sources, le contexte littéraire, en particulier les liens avec le royaume angevin de Naples, et les rapports entre les différentes versions, ainsi que les canaux à travers lesquels le texte a circulé. La deuxième partie (*Narrative technique: orality and literacy*) s'appuie sur les deux témoins les plus anciens pour montrer dans les techniques narratives l'impact du contexte, où règne l'oralité, sur le discours historiographique. À la lumière de cet examen la version grecque apparaît plus proche de l'original, alors que la version française élabore le discours selon des stratégies persuasives propres à l'écrit; l'autonomie relative des deux versions est mise en évidence ainsi que les traits qui remontent vraisemblablement au modèle. Enfin, la troisième partie (*Ideology: conquerors and conquered*) analyse l'opposition grec-latin, l'identité «nationale» de la Morée et sa crise, les perspectives de l'historiographie grecque vernaculaire dans les différentes versions de la chronique: composée dans une période d'occupation, reprise ensuite dans un contexte angevin, aragonais et vénitien, chaque version témoigne en fait de positions politiques particulières. Complètent le volume un appendice qui précise la source de la version aragonaise (compilation établie d'après plusieurs manuscrits, grecs et français) et la transcription d'un choix de passages dans les quatre versions (la version grecque est établie d'après le manuscrit de Copenhague); cette transcription est présentée de manière synoptique et est précédée de la traduction anglaise. Bibliographie (pp. 351-379) et index (pp. 381-401) terminent l'ouvrage.